

**Philippe Fontaine,**

Cours donné en visioconférence, dans le cadre de la classe eTwinning  
du projet *Europe, Éducation, École* : séance TICE du 06/11/2008 :  
<http://lyc-sevres.ac-versailles.fr/eee.08-09education.tice.php>

---

### *Le défi de l'éducation dans le monde contemporain*

*Résumé* : Confirmant le diagnostic porté par Nietzsche à l'aube du vingtième siècle, annonçant la venue du « nihilisme », c'est-à-dire l'effondrement du système des valeurs traditionnelles sur lesquelles reposait l'histoire occidentale depuis l'Antiquité, la modernité a connu une crise d'une radicalité inédite, frappant de suspicion les représentations fondamentales de notre système de pensée. Cet effondrement du système de valeurs traditionnelles a entraîné dans sa chute la conception de l'éducation qui l'accompagnait. Nous nous proposons de réfléchir sur la situation actuelle de l'éducation et de tenter d'identifier, sur quelques exemples précis, les corrélations susceptibles d'exister entre le recul, voire la disparition, de telle ou telle modèle idéologique ou intellectuel, de telle ou telle "représentation du monde" particulière, et la donnée actuelle, empiriquement constatable, de l'éducation ou de l'enseignement, dans son actualité la plus immédiate. Donnons seulement ici quelques exemples de ce questionnement. Quelle influence, directe ou indirecte, l'abandon d'une certaine conception de l'histoire, du passé, de la "durabilité" du savoir et de la connaissance, de l'autorité de l'ancêtre ou du maître, aura-t-elle eu sur la conception actuelle, aussi bien que la pratique, de l'éducation ? Notre rapport au temps a fondamentalement changé : à l'influence et à l'importance culturelle du passé et de la tradition s'est substituée une sorte de fascination pour le présent, pour l'immédiat, qui a développé, dans tous les secteurs de la vie sociale, une "exigence d'immédiateté" (Pierre Manent) , qui comporte en son principe la suppression des formes et des médiations. Mais comment éduquer, selon un tel principe, dès lors que l'éducation se fait dans le présent, mais pour demain, et qu'elle implique comme sa condition de possibilité l'intériorisation indéfinie de formes et de médiations ? Quelles conséquences, également, la crise de l'autorité, déjà diagnostiquée au milieu du siècle dernier par Hannah Arendt ? Comment relever le défi, dans une société affectée par le développement sans limites d'un individualisme forcené, de l'éducation, c'est-à-dire de la transmission de principes théoriques et pratiques censés valoir

universellement, s'imposer à chacun et à tous, et au moyen d'un minimum de contraintes sans lequel aucun apprentissage n'est possible ? Le projet de vie présenté aujourd'hui partout comme un *credo* intangible : « devenir un individu », s'affirmer individuellement dans la revendication décidée d'une « liberté » personnelle qu'aucune contrainte ne doit venir offusquer, ne constitue-t-il pas un cas d'impossibilité majeure pour l'effectuation de la tâche éducative ? Quelles conséquences peut-on repérer de la montée en puissance, dans l'institution scolaire, d'un « pédagogisme » qui accorde davantage d'importance à la forme qu'au contenu, et fait d'« apprendre à apprendre » un objectif qui l'emporte sur celui d'apprendre quelque chose ? Quelles conséquences, pour l'éducation, du culte actuel de la jeunesse, qui n'est plus un âge de la vie, mais un idéal existentiel global ? La société de l'enfant-roi (et de l'enfant-tyran qui l'accompagne nécessairement) ne se trouve-t-elle pas en porte-à-faux dans sa mission éducative, c'est-à-dire dans l'éducation à la liberté qui implique l'intériorisation de normes et d'idéaux de développement ? L'individualisation radicale des modèles de l'acte d'enseignement frappe d'incertitude toute espèce de possibilité de définir une norme institutionnelle. Pourtant, dans le même temps, l'institution scolaire reçoit une extension sans précédent de ses facultés formatrices, et ce d'autant plus que se repère un glissement irrésistible qui retire aux familles l'institution des individus pour la confier à la puissance sociale (Marcel Gauchet).

C'est donc à l'examen de quelques unes de ces difficultés que nous proposons de nous consacrer dans cette communication, afin de tenter de mieux comprendre, par l'identification des mécanismes idéologiques à l'oeuvre dans cette révolution sans précédent que nous vivons, la crise actuelle de l'éducation.